

Les ZONES HUMIDES

De la prairie à la roselière, comment les différencier ?

Dour ha Stêrou Breizh

Eau & Rivières
de Bretagne

Centre Régional d'Initiation à la Rivière - 22810 Belle-Isle-en-Terre - Tél : 02 96 43 08 39

<http://educatif.eau.et.rivieres.asso.fr/>

Définition d'une zone humide

Au sens juridique, la loi sur l'eau définit les zones humides comme «les terrains, exploités ou non, habituellement inondés ou gorgés d'eau douce, salée ou saumâtre de façon permanente ou temporaire ; la végétation, quand elle existe, y est dominée par des plantes hygrophiles pendant au moins une partie de l'année».

Les zones humides présentées dans ce petit fascicule sont celles que vous êtes susceptibles de rencontrer en Bretagne. Elles peuvent toutes répondre à cette définition. Cependant, elles ne se ressemblent pas ! Les facteurs cités ci-dessous sont à l'origine de ces différences.

Pourquoi des zones humides différentes ?

Car plusieurs facteurs vont dicter la dynamique de la végétation en place :

- **La présence de l'eau** permanente ou temporaire, ainsi que le niveau d'eau, vont favoriser ou non l'installation de certaines plantes.
- **Le pH** : Certaines plantes se développent sur des terrains acides, d'autres sur des sols riches en bases. Dans notre région, ce sont surtout les premières conditions que l'on rencontrera.
- **La lumière** : Toutes les plantes ont besoin de lumière, mais certaines plus que d'autres ! On les appelle héliophiles.
- **Les éléments nutritifs** : Un milieu riche en nutriments se dit eutrophe, à l'inverse d'un milieu oligotrophe. Là aussi, les plantes n'ont pas toutes les mêmes besoins, mais un milieu pauvre en nutriments est souvent plus riche en diversité végétale !
- **La topographie du terrain** a notamment une influence sur l'écoulement de l'eau ou non !
- **L'action humaine** : L'enrichissement du sol par les engrais, le pâturage, la fauche... ont bien entendu un impact important sur la dynamique de la végétation.

2

Même si ce n'est pas systématique, les zones humides côtoient souvent les cours d'eau



La magnocariçaie

La magnocariçaie est formée par des **laïches de grande taille (de 50 à 150 cm) formant des touradons (grosses touffes compactes, surélevées par rapport au niveau moyen du sol)**. Elle se développe sur des sols toujours humides, souvent argileux et généralement assez riches en minéraux. Les variations de niveau d'eau peuvent y atteindre 60 cm et sont suivies d'une période d'assèchement.

On peut rencontrer cet habitat notamment en queue d'étang et le long des berges de rivières à courant lent.

La magnocariçaie **résulte de l'atterrissement naturel progressif du milieu**. Sans intervention humaine, elle évolue normalement vers un boisement humide composé de saules, aulnes ou bouleaux. A noter qu'elle joue un rôle tampon important de filtre des pollutions terrestres et contribue à la réduction de l'eutrophisation des plans d'eau et rivières.



Les touradons de laïches, comme des « perruques endormies »



En queue d'étang

L'hydromorphie du substrat, le pH et la durée d'immersion déterminent les espèces de laïches caractérisant les différents types de magnocariçaie.

Faune et flore de la magnocariçaie

Les laïches sont bien sûr et largement les végétaux dominants. Citons par exemple *la laïche élevée*, *la laïche paniculée* ou *la laïche des rives*. Quelques autres plantes peuvent quand même montrer le bout de leur nez : *la menthe aquatique*, *le gaillet des marais*, *le lycoper d'Europe*...

C'est également un lieu d'alimentation et de reproduction pour certaines espèces animales recherchant les eaux peu profondes et tranquilles. *La loutre*, les amphibiens, certains oiseaux comme *le râle d'eau*... font partie de ceux-là.

Saules et bouleaux referment progressivement cette magnocariçaie

Les prairies humides eutrophes

Il s'agit de milieux herbacés dont la dynamique est bloquée au stade prairial par l'action humaine (fauche, pâturage).

Ces prairies se rencontrent le plus souvent près des rivières (lit majeur). Les crues hivernales sont très importantes pour la flore présente, adaptée aux immersions à longue durée. Elles apportent ainsi du limon qui enrichit les sols.

Suivant le mode de gestion, ces prairies montrent des faciès différents :

- **Fauche annuelle tardive** : La végétation est dense et possède souvent une grande valeur floristique. En cas d'abandon de la pratique de la fauche, la prairie évolue progressivement vers la mégaphorbiaie (voir p.8), puis vers le fourré de saules.
- **Pâturage** : Les touffes de joncs dominant alors (refus du bétail), la biomasse végétale diminue et la diversité floristique aussi.
- **Drainage** : La végétation hygrophile (qui aime l'humidité) disparaît au profit d'espèces dites mésophiles (dactyle, marguerite...). (voir photo ci-dessous)

- **Plantations** : La flore des prairies est constituée d'espèces héliophiles (qui aiment la lumière du soleil) ; l'ombrage des peupleraies provoque inévitablement une régression de cette flore.

Les prairies humides eutrophes, lorsqu'elles sont exploitées de façon extensive, sont des habitats à très forte valeur biologique



Au cœur de l'hiver, les joncs et les flaques se partagent la prairie



Aux premiers jours du printemps, les cardamines des prés ponctuent de blanc la prairie. . .



. . . puis succèdent les renoncules, les lychnis et bien d'autres plantes

4
ici, le drainage a modifié considérablement la végétation

Faune et flore des prairies humides eutrophes

Les graminées, la base de tous systèmes prairiaux, sont bien sûr dominantes : *l'agrostide blanche*, *le vulpin* et *la fétuque élevée* en font partie.

Les touffes de *jonc épars* côtoient une espèce à l'inflorescence totalement différente, *le jonc acutiflore*. Plusieurs « boutons d'or » sont présents : *La renoncule rampante*, *la renoncule flammette* et *la renoncule âcre*.

Bien d'autres plantes, pour certaines menacées, se développent dans ces prairies. *La cardamine des prés*, *le lotier des marais*, *l'œnanthe fistuleuse*, *la laïche hérissée*... en sont les plus communes.

La flore attire tout un cortège d'invertébrés (araignées, abeilles, papillons...), qui font à leur tour le régal de nombreux prédateurs : grenouilles, couleuvres, oiseaux, chauves-souris...

En hiver, les flaques d'eau qui affluent, accueillent les pontes de *la grenouille rousse*. Au printemps, le chant d'une sauterelle, *la décticelle bariolée*, résonne souvent dans ces prairies.



Les délicates fleurs mâles (en haut) et femelles de la laïche hérissée



Les fleurs de la cardamine des prés sont parfois rosées



Or et azur, le demi-argus butine une renoncule

En janvier, les grenouilles rousses pondent dans les flaques de ces prairies

Les prairies humides oligotrophes

Comme précédemment, il s'agit de milieux herbacés humides maintenus en stade prairial par l'action humaine (fauche, pâturage). Cependant, ici, l'habitat se caractérise par une pauvreté en nutriments (oligotrophie) marquée par la présence d'une graminée, la molinie bleue.

Les exigences de cette plante (proximité de la nappe, peu de nutriments dans le sol) lui valent un caractère indicateur. Les spécialistes parlent même de « prairie oligotrophe à molinie » !

Lorsque ce type de prairie est régulièrement entretenu par la fauche ou le pâturage (extensif), la végétation est plutôt basse et très

diversifiée en espèces. La molinie y est bien sûr présente mais de manière très discrète. En revanche, dès l'abandon de ces pratiques, la molinie prend ses aises, devient dominante, et sa présence devient même exclusive ! La prairie devient alors une friche haute (plus d'un mètre), quasiment monospécifique, et reconnaissable à ses touradons. Cette friche peut elle-même évoluer vers une lande humide (voir p.11) puis vers le fourré de saules ou de bouleaux.



Une molinaie évoluant vers le boisement



Les pompons du circe des Anglais illuminent la prairie oligotrophe au printemps



Station d'orchis à fleurs lâches

Sans entretien, la molinie prend ses aises et occupe tout l'espace

Faune et flore des prairies humides oligotrophes

La prairie oligotrophe regroupe de nombreuses associations végétales, mais quelques plantes y sont observées régulièrement.

Hormis la molinie bleue, d'autres graminées et laïches sont présentes comme l'*agrostide des chiens*, la *canche des marais*, la *laïche faux-panic*, le *jonc acutiflore*...

On y trouve aussi une très grande variété de dicotylédones telles que le *cirse des anglais*, la *scorzonère humble*, la *succise des prés*, le *carum verticillé*, la *serratule des teinturiers*, le *sélin à feuille de carvi*, et quelques orchidées telles que l'*orchis à fleurs lâches* ou l'*orchis tacheté*... Elles se répartissent selon leurs besoins et le gradient d'humidité.

On retrouve la même richesse faunistique que dans les prairies eutrophes. Cependant,

d'autres espèces telles que le rare et protégé damier de la succise peuvent y vivre. La chenille de ce papillon se nourrit de la *succise des prés*. De nombreuses autres espèces de papillons y trouvent la plante hôte (pour la chenille) et le nectar. Le *criquet ensanglanté* est aussi un hôte remarquable de ce type de milieu. Vous le reconnaîtrez à son chant rappelant le « clic » d'une clôture électrique.



La succise des prés attire de nombreux butineurs



Le criquet ensanglanté



Le damier de la succise est protégé au niveau européen



L'orchis tacheté semble séduire ce longicorne

La mégaphorbiaie

Derrière ce nom barbare se cache une formation herbacée dominée par des plantes hautes à larges feuilles et munies d'inflorescences. Cette végétation inféodée aux zones humides atteint bien plus d'un mètre de hauteur.

Elle se développe sur les berges des cours d'eau, en lisière de forêts humides, dans les prairies hygrophiles non exploitées et parfois dans les peupleraies.

Elles colonisent les milieux humides plutôt ensoleillés dès leur abandon ou après la destruction d'un boisement riverain.

Dans une dynamique naturelle, la mégaphorbiaie est peu à peu colonisée par des arbustes capables de supporter l'humidité du sol (saules, bourdaine...). Ceux-ci laissent plus tard à un boisement constitué de chênes, aulnes ou frênes.



En été, une mégaphorbiaie où la reine des prés (panicules crème) domine



La berge d'une rivière colonisée par l'eupatoire chanvrine



En hiver, le giuere paraît offrir une deuxième floraison aux ombellifères

Faune et flore de la mégaphorbiaie

La flore des mégaphorbiaies est relativement peu diversifiée. Ceci s'explique par le pouvoir colonisateur des plantes de grande taille qui la constitue. Le milieu devient défavorable aux plantes basses. Néanmoins, selon la nature et l'acidité du sol, cet habitat peut présenter une certaine diversité floristique.

Parmi ces « géantes », on peut citer : *l'angélique des bois*, *l'œnanthe safranée*, *la grande berce*, *l'eupatoire chanvrine*, *la reine des prés*, *la grande lysimaque*, *la salicaire* et *la grande consoude*. Les espèces plus petites sont représentées par *la cardamine des prés*, *l'iris des marais*, *le jonc épars*, *le populaire des marais*...



La reine des prés



Le mélanisme (coloration noire) est fréquent dans le milieu froids. ici, une vipère péliade



Deux cétaines dorées sur une ombelle

L'œnanthe safranée est souvent confondue avec la cigüe

Les tourbières et landes tourbeuses

La tourbière se caractérise par des apports en eau (pluies, sources...) toujours supérieurs aux pertes. Il s'y produit donc un engorgement permanent en eau et une pauvreté en dioxygène (milieu de vie asphyxiant). Ces conditions extrêmes (où le milieu aquatique est de plus acide avec un pH compris entre 3,5 et 5) empêchent ou ralentissent considérablement la dégradation de la matière organique issue des végétaux. Cette matière non décomposée s'accumule alors et, après une très longue période (5 cm par siècle !), forme la tourbe, une matière fossile issue de ces débris végétaux. Le végétal principal à l'origine de nos tourbières est la sphaigne, une mousse sans racines qui meurt par sa base et croît vers le haut.

- **Si la tourbière est uniquement alimentée par les eaux faiblement minéralisées de la nappe superficielle ou par les pluies, elle est alors dite ombrogène. C'est le cas de la tourbière bombée du Venec dans les Monts d'Arrée.**

Cet habitat possède une très grande valeur patrimoniale et constitue une véritable relique glaciaire. Il en existe 3 en Bretagne !

Elles accueillent plusieurs espèces animales ou végétales dont la dépendance vis-à-vis de ces milieux est souvent forte. *Les droseras, la sphaigne de la pylaie et le lycopode inondé* font partie des plantes rares et protégées des tourbières. La faune est représentée par de nombreux invertébrés parfois rares comme *le sympétrum noir*.



Le lycopode inondé



Le sympétrum noir, une libellule rare inféodée aux tourbières



Le piège insectivore de la drosera à feuilles rondes

Une vue de la tourbière du venec

• **Si la tourbière est alimentée par la pluie mais surtout par le ruissellement de sources, on parle alors de tourbière de pente ou soligène.** Celles-ci se présentent sous la forme d'une mosaïque de coussinets et de dépressions, les « gouilles », où l'eau circule. Dans notre région, elles sont bien plus fréquentes que les tourbières bombées. La flore est représentée par de nombreuses espèces intéressantes telles que *les linaigrettes, la grassette du Portugal, les droseras, le trèfle d'eau, la narthécie des marais...* Parmi la faune, citons le lézard vivipare et les serpents, qui montrent

parfois dans ces milieux leur forme mélanique (la pigmentation noire étant une adaptation aux milieux froids – photo p.9).



Vue d'une tourbière (remarquez les pompons blanc des linaigrettes.)



La narthécie



La grassette du Portugal



Une linaigrette



Le lézard vivipare

• **Si l'on constate un assèchement de la tourbe en surface, qui se minéralise alors et devient plus friable, les végétaux des tourbières laissent alors rapidement place à d'autres plus adaptés à ces nouvelles conditions. C'est notamment le cas des arbrisseaux comme les bruyères. Cette végétation constitue la lande tourbeuse.**

La bruyère à quatre angles est typique de

cet habitat. Mais on y trouve aussi parfois des joyaux telle que *la gentiane pneumonanthe*, et aussi le rare *azuré des mouillères*. La chenille de ce papillon se nourrit d'ailleurs exclusivement de la gentiane !



La gentiane pneumonanthe



Vue d'une lande tourbeuse



La fleur rose pâle de la bruyère à quatre angles

Les roselières

La roselière est un habitat dense dominé souvent par une seule espèce de végétal de grande taille (parfois plus de 3 mètres). Elle se développe sur un sol inondé (de 20 cm à plus d'un mètre), souvent vaseux. La richesse du sol en nutriments est nécessaire, tout comme l'éclaircissement. Les plantes émettent chaque année une tige verte ; mortes, ces tiges subsistent jusqu'à leur remplacement l'année suivante. Les roselières forment parfois des colonies très étendues au bord des cours d'eau et des étangs. Dans ces derniers, la roselière progresse vers le milieu. C'est le phénomène d'atterrissement qui conduit à la fermeture des mares et des petits étangs peu profonds.

La roselière porte un nom différent suivant la plante qui la compose :

- **La phragmitaie**, lorsqu'il s'agit du *roseau commun*. Celle-ci supporte les eaux saumâtres et les assèchements.
- **La scirpaie** quand c'est le *jonc des tonneliers* qui domine. Moins commune et plus sensible, elle ne tolère pas les assèchements prolongés.
- **La typhaie** s'il s'agit de *massettes*. Elle est peu sensible aux assèchements.

On peut également observer des peuplements denses de « roseaux » moins grands tels que *la glycérie aquatique* ou *la baldingère*. On parle alors de roselières basses.

Faune des roselières

La roselière haute constitue un habitat exceptionnel pour de nombreux oiseaux complètement inféodés à ce milieu. Elle sert tour à tour de site pour l'hivernage, la reproduction et l'alimentation. Elle permet aussi à de nombreux insectes, amphibiens et poissons de réaliser leur cycle de vie.

Parmi les nombreuses espèces concernées, on peut citer le *héron pourpré*, la *roussette effarvate*, la *panure à moustaches*, le *busard des roseaux*, la *rainette arboricole*, l'*aeshne printanière*...



Une typhaie ceinturant une mare



Le busard des roseaux niche dans la roselière



Une jeune rainette perchée dans la roselière

Une phragmitaie en hiver